



- ◆ Trabajo realizado por el equipo de la Biblioteca Digital de la Fundación Universitaria San Pablo-CEU
- ◆ Me comprometo a utilizar esta copia privada sin finalidad lucrativa, para fines de investigación y docencia, de acuerdo con el art. 37 del T.R.L.P.I. (Texto Refundido de la Ley de Propiedad Intelectual del 12 abril 1996)

UNE ÉLÉGANTE RUE DE LA HAYE ET SES HABITANTS,
LE VOORHOUT, DE 1600 À 1700

THERA WIJSENBEEK - OLTUIS

Universidad de Amsterdam

Le mot «rue» est un terme ambigu. En effet il ne recouvre pas seulement des maisons et des pavés. Le caractère d'une rue tient davantage à un ensemble de faits tels que les habitants, l'architecture, l'animation et d'autres activités pratiquées dans la rue, par exemple les fêtes. Mais même tous ces aspects mêmes définissent mal la qualité propre à une rue. Bien souvent, les habitants d'un lieu et les étrangers s'en font une idée inattendue qui contribue à forger son image. Dans une rue de mauvaise réputation, chaque événement, chaque facteur prennent une coloration négative. Mais dans une rue renommée, l'aspect positif de tout événement l'emporte. Les traits distinctifs d'une rue résultent donc de facteurs aussi rationnels qu'irrationnels.

Bien que presque toutes les maisons du Voorhout hébergent désormais des bureaux, les habitants de La Haye voient toujours cette avenue comme le lieu d'implantation du beau monde. Ainsi l'administration municipale de La Haye décida de faire écrire l'histoire du Voorhout. Car autrefois, cette rue était habitée par de nombreux hommes célèbres de la politique néerlandaise ayant grandement contribué au progrès de notre pays. Toutes les grandes villes d'Europe ont une rue qui symbolise l'histoire du pays ou de toute la ville, par exemple les Champs-Élysées à Paris ou les Ramblas à Barcelone.

L'originalité du Voorhout au XVII^e siècle sera analysée sous divers aspects: la dimension familiale, l'espace socioprofessionnel, les activités qui s'y sont déroulées et le style d'habitation. Tous ces éléments, complétés par l'image issue de cette époque, forment l'histoire de la mentalité du Voorhout.

1. LE SEIZIÈME SIÈCLE

Au seizième siècle, la ville de La Haye avait une structure particulière et comprend deux parties distinctes. L'une recouvrait un petit centre autour de l'église, habité par

les dirigeants, les artisans et les ouvriers locaux, et à faible distance un quartier regroupé autour du château des comtes de Hollande. Ce dernier secteur, appelé le quartier de la cour (*Hofbuurt*), hébergeait une population curieusement hétéroclite : des aristocrates qui y résidaient temporairement, des paysans, des tenanciers de café et des artisans pauvres.

Le Voorhout, situé dans ce quartier de la cour, avait à cette époque un aspect rural. Des moutons gardés par des femmes paissaient dans cette allée ombragée, bordée de part et d'autre de tilleuls offerts par l'empereur Charles Quint en 1536. Un chemin sinueux reliait le château aux maisons. De temps à autre, la présence des nobles venus occuper leur maison seigneuriale apportait un peu de vie au café local. Mais l'allée s'apparentait davantage à un jardin peu habité près de la cour du comte qu'à une rue urbaine.

Ce tableau idyllique prit fin au début du dix-septième siècle, lorsque les pouvoirs publics centraux de la jeune République s'établirent à La Haye et que les stadhouders d'Orange vinrent y résider. Pour le Voorhout, cette profonde transformation de la ville entraîna un changement révolutionnaire.

2. PÉRIODE DE 1600 À 1630

Les sources sur la population active du Voorhout au début du 17^e siècle sont rares. Seuls les actes de transfert de propriété nous renseignent sur les propriétaires et les locataires des maisons. Ces données ont cependant suffi pour reconstituer la population d'alors.

La révolution politique et la fondation de la République firent accéder au pouvoir une nouvelle classe dont les dirigeants provenaient de la bourgeoisie. Ces nouveaux magistrats pensionnaires, greffiers et trésoriers généraux - s'installèrent au Voorhout parmi les paysans et les nobles. Ce choix ne fut pas seulement dicté par la proximité des bâtiments des pouvoirs publics dans le château. Le statut attaché aux lieux - vivre dans le voisinage de l'aristocratie - intervint sans nul doute dans cette décision, de même que le caractère champêtre des lieux, donnant l'impression de vivre à l'écart de la ville.

Outre les hommes politiques, les nouveaux habitants de la rue furent les juges nommés à la cour de Hollande. La population plus traditionnelle ne changea pas, mais les nobles prirent de nouvelles habitudes. Ils résidèrent dans leur domicile de façon plus permanente, car la carrière à la cour ou dans les pouvoirs publics de la République exigeait leur présence à proximité de la cour et du gouvernement central. Dans cette période, l'aristocratie n'eût pas une position facile. Car si la révolution lui avait fait perdre sa puissance d'antan, elle tentait prudemment de conquérir une place importante dans la direction du pays. Pour y parvenir, elle devait assister à de multiples audiences à la cour et participer activement à la vie sociale de La Haye.

3. RÉSIDENCE

Peu à peu La Haye a perdu son caractère de village en devenant un véritable fief gouvernemental, doté de toutes les caractéristiques d'une résidence. Les extraits des rôles d'impôt de cette période indiquent que les nouveaux magistrats bourgeois amassèrent rapidement de grandes fortunes. Ces richesses vinrent renforcer leur pouvoir. Mais on chercherait en vain au Voorhout la trace des magistrats locaux, car cette élite continua d'habiter près de l'église.

Les nouveaux habitants du Voorhout entraînèrent dans leur sillage une armée de domestiques. Servantes, valets, laquais et cochers habitaient le plus souvent dans la maison de leur maître. Par ailleurs, les artisans de l'avenue se spécialisèrent de plus en plus dans le service des riches. Ils se consacrèrent par exemple à la fabrication de carrosses, de selles ou l'aménagement des maisons. Leurs petites entreprises se concentrèrent à l'est et l'ouest du Voorhout. En ces points elles pouvaient également servir les voyageurs de la diligence qui reliait La Haye à Leyde et faisait halte au Voorhout. Quelques tenanciers de petits cafés agrémentaient cette pause pour les passagers assoiffés.

Malgré cette nouvelle composition de la population, des paysans habitaient encore dans l'avenue, dans des cabanes entre les jardins des riches, ou bien du côté est en allant vers le bois de La Haye. Cette partie du Voorhout comportait encore de nombreux terrains en friche.

4. RELATIONS FAMILIALES

Au Voorhout, presque chacun pouvait rendre visite aux membres de sa famille qui habitaient la même rue. Les mariages des habitants étaient de plusieurs types. Les membres de chaque groupe social cherchaient un époux ou une épouse près de leurs maisons. Presque tous les nobles se mariaient dans leur coterie, et les magistrats ne faisaient guère preuve de plus d'imagination. Les filles et fils de trésoriers-payeurs général épousaient des enfants de greffiers ou de grands pensionnaires, maintenant ainsi leur nouveau capital au sein d'un petit groupe. Les enfants d'un magistrat n'épousaient jamais ceux d'un dirigeant municipal. La nouvelle noblesse de robe ne frayait pas avec cette classe.

Ces ne furent pas toujours respectés. Certains membres de la haute noblesse de Hollande cédèrent à la tentation de l'argent et se mariaient parfois dans la noblesse de robe, épousant la descendance de riches et puissants trésoriers-payeurs général ou de grands pensionnaires. Ils redoraient ainsi leur blason et espéraient que les liens familiaux avec la nouvelle magistrature ferait avancer leur carrière politique. Après la Révolution, les nobles avaient perdu beaucoup de leur pouvoir. Ils prenaient donc

résolument le risque d'entendre la haute noblesse hollandaise leur reprocher une mésalliance. Très sciemment et par opportunisme ils s'allièrent à la nouvelle magistrature. Au reste, il était très simple de rencontrer des jeunes filles de la noblesse de robe puisque ces deux classes habitaient la même rue.

Les membres des autres classes sociales du Voorhout choisissaient un époux ou une épouse sans manifester davantage de fantaisie. Même dans les familles de forgerons, de paysans et de fabricants de carrosses, on convolait avec une personne de la même rue et dont les parents exerçaient le même métier. Les schémas du mariage restèrent extrêmement limités à la configuration géographique de l'avenue.

5. VIE DE QUARTIER

Quel rôle jouait le quartier dans ces petits cercles fermés? Les deux parties de La Haye - le quartier de la cour et le centre de la ville - se subdivisaient en vingt-quatre communautés environ. Celles-ci organisaient chaque année une fête de plusieurs jours, égayée par la présence de musiciens. Dans le cadre de l'événement, les voisins organisaient des dîners, chantaient et buvaient de grandes quantités de vin et de bière. Ces fêtes avaient pour motif - ou plutôt pour prétexte - d'encourager les bons rapports de voisinage. En plus des fêtes, l'administration du quartier avait pour tâche d'aider les pauvres et de contribuer à aplanir les querelles intestines. Le Voorhout comprenait deux parties : l'élégant Quartier Illustre de la Perle (*Illustere Parelbuurt*) et le Quartier Nord-Est (*Oost Noordenrijksbuurt*), où habitaient aussi de simples paysans et artisans.

Pour le Tout-La Haye diplomatique, mondain et populaire, la kermesse était le clou de l'année. Au mois de mai, l'avenue était jalonnée de multiples étalages et baraques destinées à amuser les badauds. La kermesse attirait les visiteurs de très loin, car outre des marchandises, elle proposait diverses attractions telles que représentations théâtrales, clowns et acrobates.

La kermesse de La Haye ressemblait un peu au carnaval. Pendant deux journées, les visiteurs - dont les jeunes filles et femmes de la haute noblesse et de la magistrature opulente - se promenaient avec des masques dans la rue. Les jeunes d'une catégorie sociale avaient donc l'occasion de rencontrer de façon anonyme des partenaires d'une l'autre. Le reste de l'année, on se rencontrait en flânant dans la rue. Les dessins de l'époque du Voorhout comportent de nombreux promeneurs, en particulier sur le chemin entre les arbres. Les poèmes et les récits de voyage louent toujours l'atmosphère exquise de l'allée sous les tilleuls. Le principal était de voir, et d'être vu.

Le Voorhout était ainsi le seul endroit de la République doté de *bow-windows*. Car ces fenêtres arrondies donnaient toute latitude d'observer les personnes qui déambulaient dans la rue.

6. MODE D'HABITATION

Bien entendu les maisons n'étaient pas seulement des postes d'observation. En particulier les maisons des nouveaux magistrats symbolisaient leur puissance et leur richesse récentes. Dans l'historiographie, ces dirigeants sont toujours décrits de près ou de loin comme de simples bourgeois. Les grands pensionnaires Oldenbarnevelt et De Witt s'habillaient uniquement de vêtements sobres, et selon les écrivains de l'époque ils se promenaient dans les rues de La Haye sous l'apparence de bourgeois, sans plus. Mais ce mythe de la simplicité ne résiste pas dès que l'architecture de leur maison était concernée.

L'habitation, ou pour mieux dire le palais des Oldenbarnevelt, dominait le Voorhout. Lorsque les Van Wassenaer, vieille famille de la haute noblesse hollandaise, voulut faire construire une maison simple en face du palais des Oldenbarnevelt, la veuve du grand pensionnaire décapité protesta en vain. Elle jugeait que la maison des Van Wassenaer gênerait la vue champêtre et ferait baisser la valeur de son palais.

Hélas, aucune description ne nous est restée des autres maisons du Voorhout à cette époque. Mais d'autres sources montrent que les nouveaux magistrats commencèrent à imiter le style de vie de l'aristocratie. Ils achetaient des livres de noblesse et se promèneraient à La Haye en carrosse orné du blason familial. L'examen de la politique des mariages dans la haute noblesse et du comportement aristocratique dans la noblesse de robe porte à croire qu'à la longue une sorte de symbiose, de fusion rapprocha les nouveaux magistrats de l'ancienne noblesse révéérée.

7. PÉRIODE DE 1670 À 1700

Les sources sont beaucoup plus abondantes au sujet du dernier quart du dix-septième siècle. Un rôle d'impôt datant de 1674 comporte tous les noms des propriétaires et des locataires des maisons du Voorhout. Par ailleurs, de multiples informations supplémentaires proviennent d'actes notariés et d'autres documents, tels que la correspondance de Christiaan Huygens et d'autres familles. A partir de l'époque où disparurent les stadhouders et où Guillaume III affirma sa puissance, l'influence de la cour ne cessa de croître tandis que la vie sociale de La Haye revêtit un caractère de plus en plus international, notamment après l'accession au trône d'Angleterre du roi Guillaume et de la reine Marie. Le rétablissement de la maison d'Orange influença directement la vie au Voorhout.

8. POPULATION

En 1674, le rôle d'impôt indique que le Voorhout comptait 104 locataires et propriétaires. Parmi ceux-ci, 37 familles détenaient un titre de noblesse, qu'il soit hollandais, originaire d'autres provinces de la République ou étranger. Si l'on songe

que seulement deux pour mille de la population hollandaise était de souche noble, on voit combien le Voorhout était élitaire. De nombreux chefs de familles nobles étaient officiers de haut rang dans l'armée, et leurs familles avaient élu domicile à La Haye. Ces familles nobles n'incluent pas celles des diplomates étrangers qui résidaient dans l'avenue mais ne figurent pas dans le rôle des impôts. Des artisans ou des paysans occupaient 23 autres maisons, les autres habitations hébergeaient des familles de la haute bourgeoisie - magistrats, rentiers, ecclésiastiques. Pour la première fois nous voyons apparaître quelques magistrats de l'administration municipale locale. Autre nouveauté au Voorhout, l'arrivée de familles juives. Ce groupe comprend en fait un seul banquier et un solliciteur militaire avec leurs familles, parents et personnels. A la fin du dix-septième siècle ils avaient fondé une petite synagogue au Voorhout. Le côté est et le côté ouest de la rue accueille toujours des forgerons et des selliers. Mais les magasins étaient situés dans une petite rue transversale.

9. PARENTS

Comme nous l'avons vu, la fine fleur de la République habitait dans le quartier de la cour, en vue de se lancer dans la vie mondaine. La «saison» durait du début d'octobre à la fin de mai, date de la kermesse. Ensuite, les femmes et les enfants partaient pour les maisons de campagne, et la vie de société se déplaçait aux champs. Mais pendant la saison, La Haye restait le principal marché de mariage. Il est frappant que pendant cette période, les membres de la noblesse recommencèrent à se marier entre eux. Bien plus qu'auparavant, les jeunes filles de la noblesse épousèrent des aristocrates étrangers qui servaient dans l'armée de l'état autour de Guillaume III. Des postes dans l'armée et à la cour permirent à la noblesse de retrouver sa puissance et de restaurer son prestige, et de connaître un regain d'assurance. Toutes les familles nobles du Voorhout avaient des parents dans la rue.

Les magistrats du gouvernement central continuèrent de chercher leurs conjoints ou conjointes dans leur propre classe sociale, mais les mariages avec certaines familles de riches maires et marchands d'Amsterdam devinrent à la mode. Pour des raisons religieuses, les membres des familles juives épousaient seulement des personnes de la même croyance. Mais les liens familiaux entre les artisans de l'avenue s'affaiblirent; ce groupe accueillit de nombreux immigrants.

10. CERCLES ADMINISTRATIFS

Dans la seconde moitié du 17^e siècle la position politique de la noblesse se renforça, tant en raison de la puissance accrue des Orange, donc de la cour et de l'armée, que

par suite des habiles manoeuvres de la Chevalerie de Hollande (*Ridderschap van Holland*). Cette organisation peut être définie comme un regroupement d'intérêts de l'ancienne noblesse hollandaise. La Chevalerie, très exclusive, avait peu de membres auxquels étaient distribués des postes élevés et lucratifs. Par ailleurs, les courtisans se recrutèrent davantage autre la noblesse des autres provinces. Conformément à la tradition, seuls les secrétaires de la cour provenaient de familles bourgeoises. Mais leur rôle était essentiel, car ils étaient responsables des audiences et négociaient avec les pouvoirs publics centraux au nom du stadhouder. Cette position leur assurait donc de confortables revenus, comme le montrent leurs grandes maisons imposantes dans le quartier de la cour, construites par des architectes célèbres. Les autres courtisans ou les confidents du stadhouder ne furent pas en reste. En témoigne la grande maison dans laquelle emménagea Hans Willem Bentinck au Voorhout. Dans les cercles administratifs, les magistrats bourgeois des pouvoirs publics centraux et les nobles se rencontraient souvent aux audiences du stadhouder ou dans les salons de La Haye.

11. VIE SOCIALE ET LE QUARTIER

La vie sociale de l'élite fut marquée par de nouveaux usages. Douze dames des grandes familles avaient régulièrement un «jour» chez elles. Les gens de l'élite pouvaient compter sur une réception pratiquement chaque matin ou chaque après-midi et ils menaient donc joyeuse vie. Plus que jamais, les diplomates marquèrent de leur sceau la vie mondaine en organisant des fêtes grandioses ; ils lancèrent comme nouvelle distraction les tours en carrosse dans le Voorhout. Tout ceci augmenta le pouvoir d'attraction de l'allée. Des rentiers venus des quatre coins du pays vinrent s'installer au Voorhout, pour y vivre bien comme pour faire accéder leurs enfants et leurs petits enfants au marché de mariage. La correspondance de l'époque montre que la rue formait un monde fermé où tous se connaissaient. Mais désormais on cherchait à se distraire dans l'intimité du foyer, on organisait des dîners pour les amis et les parents, on jouait aux cartes. Ce repli sur la sphère privée répercuta sur les fêtes publiques de quartier. L'âme de l'élite perdit largement l'habitude de participer aux fêtes, malgré les efforts de la classe moyenne assez restreinte pour maintenir cette vieille tradition. Reste que la semaine de la kermesse fut encore pour toute la population et même pour l'élite la rencontre annuelle par excellence, comme le fait apparaître la correspondance de ce temps.

Les descriptions lyriques du Voorhout passent sous silence un nouveau facteur. Le coin de la rue devint le point de rencontre des homosexuels. Un crémier, Cornelis Wassenaer, faisait fonction de postillon d'amour. Il cédait les clés de sa maison vide

à des couples qui l'occupaient. Les homosexuels trouvaient par ailleurs d'autres lieux tranquilles dans les remises qui jalonnaient la rue.

12. MODE D'HABITATION

Pendant cette période, les derniers terrains vides furent construits, ce qui montre combien la rue était appréciée. Par ailleurs, les familles riches achetèrent de plus en plus des blocs de petites maisons pauvres et les faisaient démolir pour construire sur le terrain ainsi dégagé une grande maison neuve. De magnifiques demeures furent érigées du côté est du Voorhout, entre les échoppes des artisans.

L'immense prospérité de la République se manifeste dans l'aménagement des intérieurs. Les artisans eux-mêmes mettaient dans leur pièces quelques objets précieux tels que des gobelets en argent, et ils possédaient aussi quelques cuillères en argent. Mais de véritables merveilles en argent décoraient les maisons des riches dont les collections comprenaient aussi des trésors venus d'Extrême-Orient, notamment de la porcelaine, des étoffes et des curiosités. Malgré cette richesse générale de l'élite, on note des différences légères, voire subtiles, entre l'intérieur du puissant magistrat riche d'origine bourgeoise et celui de l'aristocrate. Entre les portraits de leurs ancêtres, tous les nobles pendaient des tableaux d'aristocrates étrangers, de stadhouders et de leur famille ou de membres de l'aristocratie internationale. Ils mettaient ainsi en valeur le standing de leur maison et leurs liaisons naturelles avec la noblesse européenne. Mais même les plus puissants magistrats ne pouvaient se targuer d'avoir un tel cercle d'amis. Autre différence : seulement dans les ménages nobles il y avait dans le vestibule une coupe en argent ou en porcelaine dans laquelle les invités aux «jours» déposaient leur carte de visite. Enfin, à l'exception des nobles et des diplomates, personne ne possédait des porte-flambeaux en argent pour éclairer les fêtes. Fait curieux, l'aristocratie était la seule classe à utiliser des bassinoires et des pots de chambre en argent.

Les riches familles bourgeoises et les familles aristocratiques se distinguaient aussi par la composition de leurs collections de tableaux. En général, les magistrats achetaient beaucoup plus de tableaux que les aristocrates. Lorsqu'un noble possédait de nombreux tableaux, il avait surtout acheté des maîtres français et italiens. Dans la bourgeoisie, les collections se limitaient presque toujours aux maîtres hollandais et flamands. Cette préférence pour la culture française se retrouve dans d'autres domaines. Les tapisseries murales, les salons ou les antichambres dont les tapisseries de meuble, les rideaux et les tentures étaient de la même étoffe et de la même couleur - un trait de la mode française pour l'intérieur - existaient seulement dans les ménages nobles. Daniel Marot, célèbre architecte et concepteur d'origine française, travaillait uniquement pour le stadhouder et l'aristocratie. Enfin les descriptions des maisons

indiquent que seule la noblesse de La Haye avait des vêtements brodés d'or et d'argent, autre vogue venue de France.

Pour conclure, il semble que plusieurs signes au début du dix-septième siècle indiquent que dans la République et au Voorhout, un nouveau style uniforme de vie et d'habitation aurait pu être instauré par l'élite des nobles et des hauts magistrats. La noblesse, peu sûre de sa position politique, s'aligna sur les nouveaux dirigeants. Dans le dernier quart du dix-septième siècle, la noblesse tenta par divers moyens subtils de se distancier à nouveau des hauts magistrats, et son assurance retrouvée grandit proportionnellement à la puissance des Orange. Mais le Voorhout fut un lieu particulier où s'opéra la symbiose de l'élite, dont les membres se rencontraient dans les cercles administratifs et dans la vie sociale. Enfin, le fossé entre l'ensemble de l'élite et les habitants pauvres se creusa davantage lors du dernier quart du dix-septième siècle qu'au cours des périodes antérieures, et rôle des quartiers témoigne de cette évolution.



Planche I . Archives municipales de la Haye, Johannes van Londerseel (1578-1652) - Vue sur la Haye à vol d'oiseau, 1614/15.

Une élégante rue de La Haye et ses habitants...

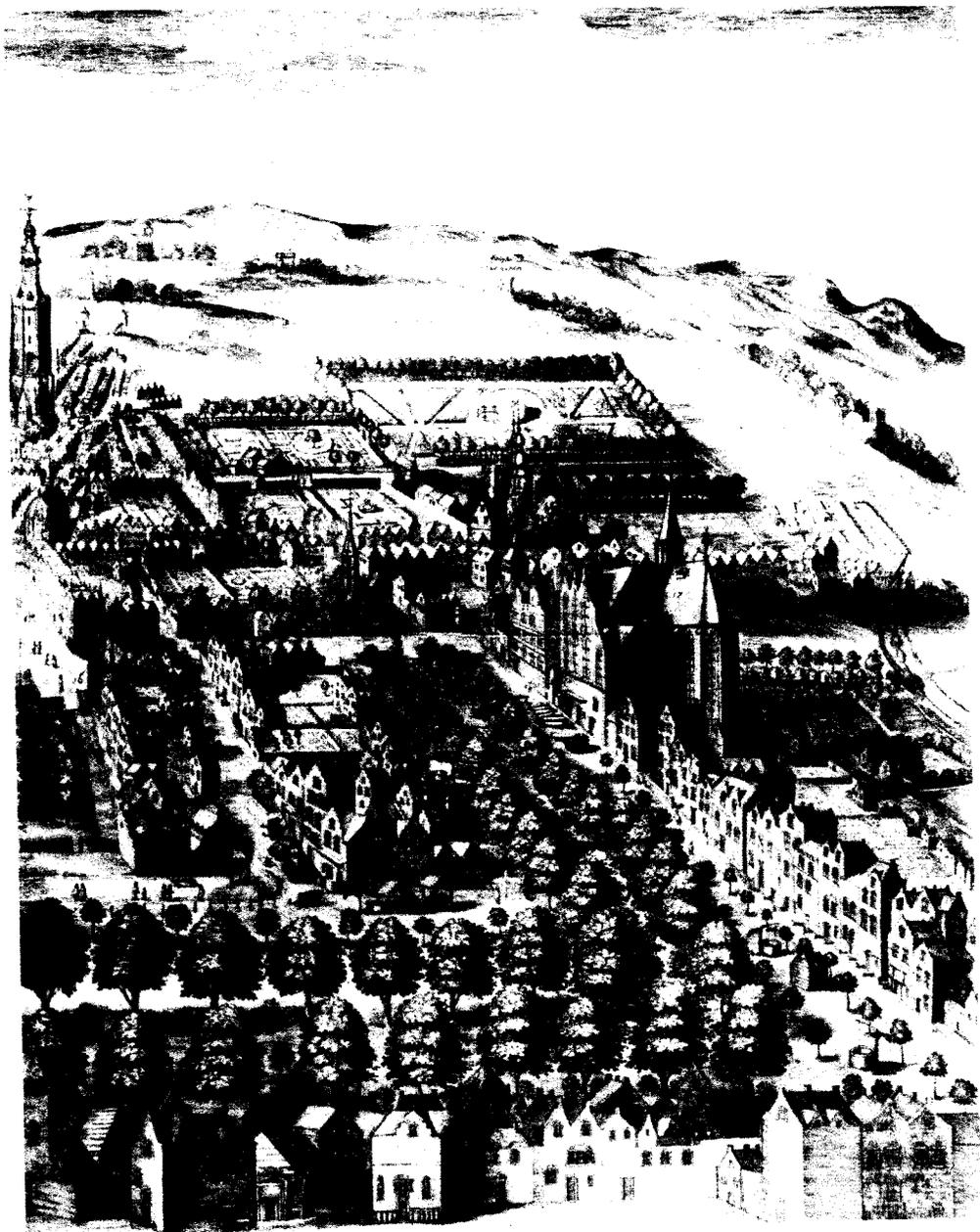


Planche II. Haags Gemeentearchief, anom. apres A. van der Venne, 1622. Situation 1615. A gauche la maison de Johan van Oldenbarnevelt.



Planche III. Archives municipales de la Haye. A van der Venne, Jeux d'Enfants.

Une élégante rue de La Haye et ses habitants...



Planche IV. Archives Municipales de la Haye. Jan van Call (1656-1705/6), Het Voorhout 1690.